

INDUSTRIE L'extraction des molécules végétales, une activité dans le vent

L'extraction végétale est un secteur pointu en plein développement, pour l'industrie pharmaceutique et nutraceutique, les cosmétiques, l'agroalimentaire et la parfumerie. Panel non exhaustif de ce qui se fait en Wallonie.

JEAN-LUC BODEUX

Le marché mondial lié à l'extraction végétale est en pleine expansion avec une croissance de 8 à 9 % par an, représentant 12 milliards de dollars de chiffre d'affaires, pour une prévision de 25 milliards en 2030 », commente Bertrand Auquièr, directeur de l'ASBL Valbiom, organisatrice durant cet hiver d'un tour en six étapes belges de l'économie biosourcée. « Les consommateurs adoptent de plus en plus de produits à base d'ingrédients naturels qui cadrent bien avec l'évolution de notre mode de vie et qui tendent vers un certain véganisme. »

L'extraction végétale est un processus qui vise à extraire certaines molécules présentes dans les plantes. Une opération de séparation solide-liquide, les végétaux étant par exemple mis au contact d'un fluide, à savoir un solvant. Les composés végétaux extraits sont alors solubilisés, la solution obtenue étant l'extrait recherché. Mais il existe bien d'autres procédés : extraction aqueuse, par fluide supercritique, par liquide pressurisé,

par hydrodistillation, etc.

C'est un secteur d'activité peu connu, mais diverses entreprises en Belgique, de petite ou de taille moyenne, sont spécialisées dans l'utilisation des matières issues de l'extraction des plantes. On peut citer, sans être exhaustif, Oxylent (Ghislenghien), société créée en 2012, active dans les polyphénols et antioxydants, qui vise notamment à améliorer la nutrition, la santé et le bien-être des personnes âgées ; Bellavie, société créée à Tamines (Sambreville) en 2018, spécialisée dans les compléments à partir de probiotiques, qui aident à gérer le travail intestinal, le poids, le diabète de type 2, les troubles urinaires, le cholestérol notamment ou encore Equi-Nutri (Arlon, puis Welin), spécialisée dans l'équilibre dans la nutrition, via les gemmo-, nutri- et phytothérapies.

En revanche, les producteurs de base et à grande échelle de ces extraits sont rarissimes sur le sol wallon ; on ne trouve que NatExtra, entreprise qui s'est installée sur le zoning de Butgenbach, en province de Liège, et propose depuis quelques années ses produits de base aux entreprises pharmaceutiques, alimentaires et cosmétiques, leur évitant potentiellement d'aller s'approvisionner à l'étranger : en France, aux Pays-Bas, en Allemagne, dans les pays de l'Est ou même en Asie.

Les producteurs de plantes qui pourraient être utilisées chez nous par ce type d'entreprises spécialisées dans l'extraction végétale, sont également rares, même si un ou deux projets fermentent à ce niveau. Il y a donc là des créneaux à développer. La recherche et le support scientifique et technique sont par contre à la pointe grâce au centre de services Celabor installé à Petit-Rechain.

Des plantes utilisées de A à Z

On peut réaliser de l'extraction sur une base de matières premières pures, à savoir des plantes, des fruits, des racines, des graines, mais aussi de coproduits issus de celles-ci. Ce dernier processus est moins utilisé, mais l'ASBL Valbiom travaille à développer ce secteur qui s'ins-

crit dans l'esprit de l'économie circulaire et biosourcée, permettant de valoriser des matières non utilisées destinées alors au compostage, à l'alimentation pour bétail, à la biométhanisation, voire à l'incinération. Cela permet aussi d'accéder à une matière à prix concurrentiel et d'assurer un complément de revenus au producteur.

Valbiom étudie par exemple la faisabilité technico-économique de co-valoriser les sommités fleuries du chanvre textile aux fibres longues, une filière au gros potentiel et en plein développement. Lors des essais de plantation l'an passé, des tests d'extraction ont été effectués sur différentes variétés car les graines sont riches en huiles (terpènes et cannabinoïdes) et les feuilles peuvent être utilisées pour fabriquer du bioéthanol.

Dans un autre projet baptisé « ExtraForWal », on s'essaie à mieux cibler les extraits présents dans les coproduits du bois que sont les écorces des principales essences forestières wallonnes (épicéa, douglas et chêne), de valider les propriétés biochimiques de ces extraits et de vérifier s'il y a du potentiel. Le projet est en cours.

Enfin, le programme Interreg « AgriWasteValue » vise à démontrer l'avantage de développer des chaînes d'approvisionnement locales et d'obtenir des composés bioactifs organiques, durables et locaux. Ce projet porte par exemple sur la valorisation des tailles de vergers et autres ceps de vigne, ou des résidus de fruits pressés (pommes, poires). Il semble possible d'en extraire des molécules utiles pour les cosmétiques et nutraceutiques (produits à base d'aliments vendus sous la forme de comprimés ou autres présentations pharmaceutiques). Toutefois, la législation sectorielle sur les nouveaux aliments serait une limitation à l'exploitation au mieux de ces résultats.

Il n'empêche, la plupart des entreprises présentes sur le marché belge sont jeunes et répondent à la demande de clients de plus en plus séduits par ces produits issus directement du monde végétal.

Les consommateurs adoptent de plus en plus de produits à base d'ingrédients naturels qui cadrent bien avec l'évolution de notre mode de vie et qui tendent vers un certain véganisme

Bertrand Auquièr
Directeur de l'ASBL Valbiom



ABONNÉS



Solvay produit de la vanille naturelle en utilisant le son de riz. A lire sur notre site.

phytothérapie Ortis, le pionnier wallon

J.-L.B.

Société familiale installée sur les hauteurs de Butgenbach, au cœur du parc naturel des Hautes Fagnes, les laboratoires Ortis sont devenus des pionniers de la phytothérapie, lorsque la famille Horn créa l'entreprise en 1958. Aujourd'hui, ce sont Philippe et Michel Horn, enfants des fondateurs, qui tiennent les rênes de cette société 100 % familiale.

« Grâce à notre expertise des plantes médicinales et à nos connaissances de leurs apports essentiels dans la préservation de la santé, nous développons des solutions de santé 100 % naturelles », explique Joffrey Christyn de Ribaucourt, directeur opérationnel. « Elles permettent d'aider à rééquilibrer l'organisme, à renforcer les défenses immunitaires, à maintenir un transit intestinal régulier, surmonter tous les petits désordres qui contrarient la vie de tous les jours. »

Ce sont donc des centaines de tonnes de végétaux, plantes sèches principalement et un peu de plantes fraîches, mais également des graines, racines et fruits, soit environ 250 références, qui sont transformées annuellement dans des laboratoires *high-tech*. Des plantes qui

sont si possible certifiées bio pour la majorité ou issues de cultures raisonnées. Ortis fabrique une cinquantaine de produits et les commercialise dans une vingtaine de pays, 80 % du chiffre d'affaires (19 millions/an) étant réalisé à l'export. Mais ces trois dernières années, l'augmentation des ventes en pharmacie en Belgique a grandi de 30 %.

Pas de prescription médicale

« Au départ, en 1958, les fondateurs ont conçu un produit liquide à partir de gélée royale et de ginseng, puis des pâtes à base de figues pour le transit intestinal », poursuit le directeur. « Aujourd'hui, nous fabriquons des sirops, un peu de pâtes alimentaires dans lesquelles on met les principes actifs, quelques cosmétiques et principalement des comprimés qui ont remplacé à 100 % les gélules au début des années 2000. Nous ne fabriquons pas de tisanes, car on ne connaît pas avec précision la qualité de la plante pour avoir toujours le même dosage. Les extraits permettent aussi une concentration des actifs. Mais tous nos produits, soit une cinquantaine de références, sont commercialisés sans prescription médicale. »

L'entreprise achète sa matière pre-

mière dans un rayon le plus proche possible de ses laboratoires, mais elle doit parfois en importer de bien plus loin, certaines plantes ne poussant qu'en altitude ou sous un climat plus serein que le nôtre, comme c'est le cas pour un type de rhubarbe en provenance de plantations en altitude en Chine, le premier ingrédient en importance de volume chez Ortis. « Il existe un marché à développer chez nous, car il y a très peu de producteurs de plantes, qui les récoltent, les découpent et les séchent pour le processus d'extraction », constate Joffrey Christyn de Ribaucourt.

Réduire les circuits

« Tout est alors contrôlé avant de pouvoir passer par cette phase, soit chez nous pour ce qui est de développement, et à plus grande échelle dans l'entreprise voisine, NatExtra, ce qui permet depuis quelques années de relocaliser le processus et de réduire les distances entre extraction et production. » Avant, Ortis devait s'approvisionner en Allemagne, en France et en Inde.

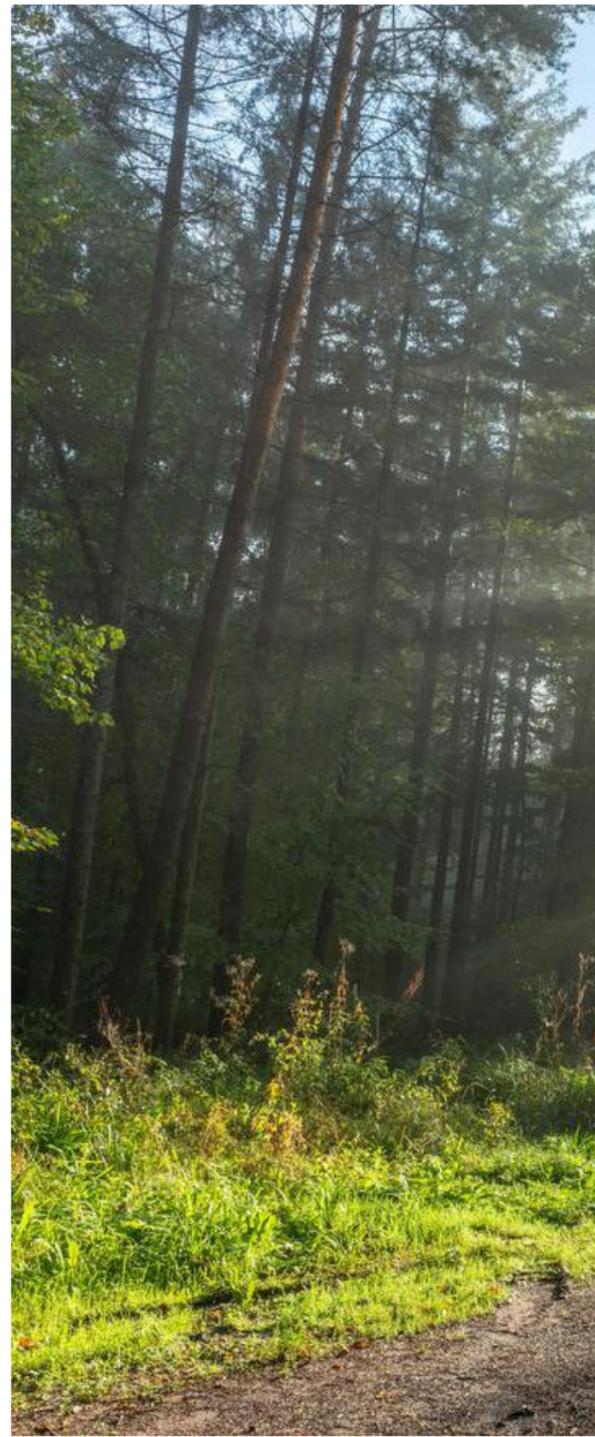
Ortis, qui emploie environ 80 personnes, joue par ailleurs la carte de la pédagogie et a décidé dès 2002 de créer « Herba Sana », un jardin de plantes



Nous fabriquons des sirops, des pâtes alimentaires, des cosmétiques et des comprimés qui ont remplacé les gélules des années 2000

Joffrey Christyn de Ribaucourt

Directeur opérationnel



médicinales aménagé sur 2 hectares, derrière l'entreprise à Butgenbach. Cent vingt plantes médicinales typiques des biotopes des Hautes Fagnes y sont cultivées. Le jardin est divisé en huit parcelles thématiques (jardin sauvage, médicinal, des abeilles, jardin zen, virevoltant, voyageur, interdit et curatif, celui-ci étant lui-même divisé en sept zones : santé intime, système nerveux, mobilité, immunité, circulation, élimination, digestion-transit), le tout expliquant le rôle souvent méconnu de ces plantes sur la santé humaine. Le jardin est ouvert en été, du 1^{er} juin au 30 septembre de 9 à 20 h, en entrée libre.

30 %

Ortis fabrique une cinquantaine de produits et les commercialise dans une vingtaine de pays, 80 % du chiffre d'affaires (19 millions/an) étant réalisé à l'export. Mais ces trois dernières années, l'augmentation des ventes en pharmacie en Belgique a atteint 30 %.